

Ascension

Lectures : Ac 1, 1-11 ; He 9, 24-28.10, 19-23 ; Lc 24, 46-53

« Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel ».

Cette parole des anges est une consolation pour les apôtres sans doute ; elle l'est pour nous tous aussi, puisque le retour du Seigneur nous concerne nous aussi ; nous sommes assurés de voir le Seigneur : il reviendra, et il reviendra dans la gloire pour nous prendre avec lui et nous associer à sa royauté à la droite de son Père.

Après sa résurrection, le Seigneur Jésus a souhaité apparaître à ses disciples durant quarante jours pour instaurer avec eux un dialogue d'amour, de façon encore plus intime que précédemment ; il leur parle comme un ami à des amis, ainsi qu'il leur avait promis : « Je ne vous appelle plus serviteurs ; mais je vous appelle amis ». Il mange avec eux et les instruit du Royaume de Dieu, tout comme il avait expliqué le sens des Écritures aux deux compagnons qui se rendaient, tout tristes, à Emmaüs. Mais ils ne sont pas encore prêts à recevoir la plénitude de la Révélation, leur intelligence reste confuse, puisqu'ils s'attendent encore à voir relever le royaume terrestre d'Israël. Il leur faut, par conséquent, recevoir une force d'en-haut pour comprendre le mystère du Royaume des cieux, ce qui s'accomplira lorsque l'Esprit Saint viendra les prendre sous son ombre, comme il l'a fait pour la Vierge Marie, lui qui avait déjà plané sur la création et couvert de sa nuée le peuple marchant dans le désert, lui qui était descendu sur le Seigneur au moment de son baptême et de l'inauguration de sa mission.

Le Seigneur leur dit qu'il est nécessaire qu'il s'en aille pour qu'ils saisissent que son Royaume n'est pas de ce monde ; il est de leur intérêt qu'il parte pour leur envoyer cette force, pour laisser l'Esprit agir en eux, mais aussi pour leur préparer une place, avant de revenir les prendre avec lui. Mais tout ceci reste encore bien mystérieux : l'Écriture n'est pas toujours une source limpide à laquelle nous pouvons venir boire sans préparation. Avant de comprendre, avant d'être prêts à accueillir cet Esprit, les apôtres ont besoin de vivre dans une retraite silencieuse et priante pendant une dizaine de jours et d'attendre la réalisation de la promesse, autour de la Mère de Jésus, qui leur apprend à méditer dans leur cœur tous les événements.

Mais où donc est parti ce Maître qui a disparu dans la nuée ? La lettre aux Hébreux nous le dit de façon énigmatique : « Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu ». Il se tient désormais devant son Père, intercédant en notre faveur, montrant à son Père les stigmates de la Passion qu'il a endurée selon sa volonté pour nous-mêmes et pour notre salut.

Malgré l'espérance des apôtres, qui s'habituèrent à la présence du Ressuscité, le Seigneur ne pouvait rester sur la terre. Il est parti, mais il reviendra, et, en attendant, il reste présent par son Esprit. En effet, s'il est parti, ce n'est pas pour abandonner ceux qu'il a sauvés par sa mort et sa résurrection, mais pour les inviter à prendre désormais leur

part de responsabilité dans l'annonce de l'Évangile ; il sait bien qu'ils ne sont pas capables par eux-mêmes d'accomplir cette œuvre qui dépasse les forces humaines ; puisque son Père lui a donné mission de dire au monde ses propres paroles et d'accorder aux hommes sa gloire, il se doit de leur donner les moyens d'être fidèles à leur apostolat. Il a promis de leur envoyer son Esprit, qui les introduira dans la vérité tout entière, il tiendra sa promesse.

L'Église, née du côté transpercé du Christ crucifié, est animée par l'Esprit de Pentecôte, qui habite en elle et la sanctifie en permanence ; nous l'avons peut-être trop oublié et le dernier concile s'est chargé de nous le rappeler ; elle est continuellement assistée par cet Esprit qui lui donne de remplir sa mission d'évangélisation et qui donne à chacun de ses membres de vivre de la parole de Dieu et de la pensée divine. Le Corps du Christ ne peut que bénéficier de la même bénédiction que la tête ; saint Paul le souligne également : « L'Église est l'accomplissement total du Christ, lui que Dieu comble totalement de sa plénitude ». Cette plénitude, nous la recevons également selon notre mesure et nous en sommes gratifiés.

Nous ne sommes donc certainement pas moins privilégiés que les apôtres ; nous n'avons certes pas vu le Seigneur, mais nous avons cru dans le témoignage des apôtres et nous sommes bienheureux ; nous avons la grâce de recevoir le pain de la Parole et de l'Eucharistie « donec veniat ». Nous sommes donc, nous aussi, dans l'attente du retour triomphant du Seigneur, et son absence visible est une vraie présence invisible, présence qui n'est pas manifeste uniquement dans la Parole et dans l'Eucharistie, mais encore dans tous nos frères ; ainsi, notre manière de pratiquer la charité fraternelle et l'aumône sont des signes que nous reconnaissons cette présence.

Il nous faut encore marcher, il nous faut encore travailler ; ne soyons pas accablés. Dans un monde paganisé, dans une société qui s'est fabriqué une multitude d'idoles, nous pouvons parfois nous décourager devant la tâche à accomplir. Ainsi que le demande saint Paul, nous devons regarder et savourer les choses d'en-haut, là où se trouve désormais le Christ, assis à la droite du Père, là où il nous a préparé une place et où il nous attend : c'est proprement inimaginable pour notre pauvre raison humaine, mais il en est bien ainsi, comme nous le confessons dans le *Credo* que nous allons chanter : « Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos ». Notre regard intérieur doit, par conséquent, rester fixé sur ces réalités, alors que nous sommes bien contraints de tourner notre regard extérieur sur la mission qui nous est confiée. Gardons courage, le Seigneur est avec nous jusqu'à la fin des temps et, en même temps, il intercède en notre faveur auprès du Père ; il nous a aussi laissé la présence maternelle de sa Mère qui, comme elle l'a fait au Cénacle au milieu des apôtres, ne cesse de prier pour la mission de l'Église.